

La désertion du foyer est donc un grand danger qu'il faut conjurer à tout prix et c'est le devoir des autorités de prendre les mesures les plus sévères.

LES MARIAGES MIXTES — Qu'on veuille en croire notre expérience, les mariages mixtes sont un des plus sûrs moyens d'assimilation de notre race. Combien d'exemples recueillis au cours de notre carrière de journaliste, nous pourrions apporter. Faire un mariage mixte c'est perdre son individualité française. Le péril des mariages mixtes est plus sérieux et plus grave qu'on ne le pense.

LE SUFFRAGE FEMININ comporte aussi ses périls. Le gouvernement a donné le vote aux femmes : nos compatriotes ne pouvaient le rejeter.

Mais que le vote ne leur soit pas une occasion de se désintéresser à leur tour de leur foyer. Que nos femmes exercent leur droit de suffrage, mais qu'elles évitent les promiscuités de la politique. Qu'elles continuent à la maison de perpétuer les belles traditions canadiennes ; qu'elles s'inscrivent dans les journaux et les revues, qui gardent intangibles ces traditions et qu'à leurs petits, elles inculquent le culte de nos ancêtres qui furent toujours les défenseurs de la race.

Le jour où la femme voudra se mêler à la politique comme les hommes, ce sera la ruine de la famille canadienne-française. Que nos femmes restent les reines du foyer : elles gouverneront le pays avec plus de force et plus d'autorité.

L'IMMIGRATION est enfin un autre grand danger que court notre race. Cette immigration viendra surtout des pays britanniques. Déjà le gouvernement canadien s'organise à cette fin et la revue *Conservation de la vie*, éditée par la *commission de conservation* publie dans sa livraison d'avril une étude intitulée *Etablissement d'ouvrières anglaises expérimentés au Canada après la guerre*, par Edith Bleach.

C'est donc à nous de prendre les devants et de prévenir cette concurrence. Si déjà nous avons contre nous le nombre, c'est à nous d'augmenter aussi notre nombre, sans quoi nous serons impitoyablement noyés dans ce mélange de races et de peuples qui viendront nous disputer notre pays.

C'est d'ailleurs le conseil que M. R. Comtesse, ancien conseiller fédéral de Suisse donnait en avril 1918 à ses compatriotes : "Le danger pourrait venir le jour où nous nous laisserions déborder par les éléments étrangers et où nous ne saurions plus résister aux influences étrangères, quel qu'elles soient et d'où qu'elles viennent. C'est aujourd'hui à ce danger que nous devons surtout veiller et qui nous amène à dire : **Caveant consules !**"

Les cinq fléaux qui déciment notre race

Si terribles que soient les dangers qui menacent la famille canadienne-française, ils ne sont encore que peu de chose en comparaison des fléaux sociaux qui la déciment.

Etienne Lamy avait bien raison de dire : "**Les peuples ne meurent pas, ils se tuent,**" et cette pensée nous est venue à l'esprit quand nous nous sommes arrêtés à considérer les causes du commencement de notre déchéance. C'est bien triste à dire, mais il le faut bien : la race canadienne-française ne progresse plus comme autrefois, et nous avons pour nous en convaincre la dure leçon des chiffres.

Dans une conférence célèbre, le R. P. Lalande attristé n'avouait-il pas que depuis 1840 "le coefficient (de notre population) a fléchi de façon inquiétante."

Et si l'on nous demande la cause d'une diminution si inquiétante, nous